

**Gaetano Donizetti, *Olivo e Pasquale*,
melodramma giocoso en deux actes et six tableaux
livret de Jacopo Ferretti (révision de Bruno Rigacci)**

Royaumont, Abbaye — Réfectoire aux moines —, samedi 8 septembre 2001.

Si les œuvres sérieuses de Donizetti sont représentées plus ou moins régulièrement, en tout cas pour certaines d'entre elles, on pense beaucoup moins souvent au répertoire comique, en se limitant presque exclusivement à *l'Elisir d'amore* et *Don Pasquale*. Ne parlons même pas du genre semiserio qui a mauvaise presse aujourd'hui et qu'on néglige complètement. Rares sont donc les occasions d'écouter des œuvres qui sortent des sentiers battus. La saison musicale de Royaumont nous donne précisément la possibilité d'entendre pour la première fois en France *Olivo e Pasquale*, un ouvrage créé le 7 janvier 1827 au Teatro Valle de Rome avec dans les principaux rôles Emilia Bonini (Isabella, soprano), Anna Scudellari (Camillo, contralto), Giambatista Verger (M. Le Bross, ténor), Domenico Cosselli (Olivo, basso) et Giuseppe Frezzolini (Pasquale, buffo). En une dizaine d'années, Donizetti a déjà composé une vingtaine d'œuvres de genres certes très différents, mais souvent dominées par la veine comique. Se met ainsi en place une écriture typiquement donizettienne, même si d'aucuns évoqueront l'influence rossinienne encore perceptible dans certaines pages. Pourtant l'auditeur habitué du compositeur pourra reconnaître ici ou là des mesures qu'on peut retrouver dans plusieurs de ses opéras: par exemple les airs d'entrée de Olivo et de Pasquale annoncent respectivement *il Borgomastro di Saardam* et *le Convenienze teatrali*, créés quelques mois plus tard. Dans le réfectoire des moines à l'acoustique malheureusement médiocre s'est déroulée la création française d'un ouvrage que l'on joue très rarement¹ et que le public assez nombreux a certainement dû découvrir. Dès les premières mesures, le chef italien Alberto Zedda galvanise l'ouverture et saura durant toute la soirée diriger avec une énergie, une fougue étonnantes musiciens et chanteurs. Dans le finale du premier acte, il parvient de manière tout à fait électrisante à dynamiser encore les interprètes dans un ensemble particulièrement endiablé sans jamais sombrer dans une infâme cacophonie. L'orchestre de Picardie sonne toujours bien et le chœur régional Vittoria d'Île-de-France se montre convaincant lors de ses rares interventions. Les sept chanteurs se sont pour leur part tous montrés à la hauteur. Même si leurs noms sont encore inconnus pour la plupart d'entre nous, ils méritent qu'on les retienne. Ces jeunes interprètes ont participé aux sessions de formation professionnelle du Centre de la Voix qui se sont cette année déroulées à Royaumont du 27 août au 9 septembre sous la direction du chef milanais après que celui-ci y fut venu pour la première fois en 1997 pour *il Viaggio a Reims*². Susanne Bungaard, dans le rôle d'Isabella, la fille d'Olivo, se tire plutôt bien d'un rôle qui suppose des qualités dès son air d'entrée, et l'ouvrage s'achève de surcroît sur un rondé assez traditionnel, par sa facture et le thème qu'il développe, où le soprano, charrant le triomphe de l'amour après les tourments, doit déployer son agilité même si nous sommes loin des vocalises pyrotechniques de certains opéras de Rossini. Dans le rôle travesti de Camillo, héritage des contralti de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle, Angelica Cathariou incarne l'amoureux d'Isabella. M. Le Bross qui débarque de Cadix pour prendre une femme par correspondance, est chanté par le ténor italien Francesco Toma. Annoncé par le chœur joyaux des marins, son air d'entrée a su d'emblée révéler un timbre qui savait être agréable. Les deux triomphateurs de la soirée sont sans conteste les deux barytons-basses. Dans les rôles respectifs d'Olivo et de Pasquale, les deux frères antithétiques, Pierre-Yves Pruvot et Pierrick Boisseau ont déployé tout leur talent et se sont montrés irrésistibles. Dans des rôles très secondaires, il faut encore signaler Gillian Crichton (Matilde), Philippe Do (Columella) et François Meens (Diego). La qualité des interprètes souligne le travail entrepris par le Centre de Royaumont qu'il convient d'encourager, en espérant que celui-ci n'hésitera pas à faire d'autres incursions dans le répertoire belcantiste dans les années à venir. Face à la parfaite symbiose qui régnait sur le plateau, on peut regretter qu'aucune salle parisienne n'accueille ces interprètes. On peut espérer que la radio aura enregistré ce spectacle pour que tous ceux qui n'ont pas pu découvrir cette œuvre de qualité puissent en profiter.

William DESNIOU

¹ L'œuvre est proposée pour la première fois au XXème siècle en 1980. Malgré cette résurrection, il faut attendre 1994 pour qu'elle soit de nouveau représentée.

Isabella — Camillo — M. Le Bross — Olivo — Pasquale / Chef, lieu et date:

1. Estelle Maria Gibbs, Sabrina Bizzo, Giovanni Ovidio Mastino, John Del Carlo, Gastone Sarti / Bruno Rigacci, Barga T° dei Differenti 27/07/1980 (CD Bongiovanni 2005-2)

2. Eva Czapó, Benedetta Pecchioli, Mario Bolognese, Mario Chiappi, Gastone Sarti / Bruno Rigacci, Lugano Auditorio RSI 26/10/1980 (CD Nuova Era 1112)

3. Carla Di Censo, Italo Tajo, Terige Sirolli, Antonio Abete, Piero Guarnera / Bruno Dal Bon, Como T° Sociale 4 et 6/11/1994 (version napolitaine avec ténor dans le rôle de Camillo)

4. Carla Di Censo / Gabriella Morigi, Gianluca Valenti, Paolo Sala / Terige Sirolli, Antonio Abete, Domenico Colaianni / Andrea Concetti / Bruno Dal Bon, Novara T° Coccia 11 et 13/11/1994.

² Cf. la Newsletter n° 73.